
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 44

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

20 novembre 2000

Danser au-delà du corps

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 20 novembre 2000

Le Devoir • p. B8 • 474 mots

Danser au-delà du corps

Martin, Andrée

Bone of Earth II
Chorégraphie et interprétation: Yukio Waguri.
Musique et éclairages: Maseru Soga.
Costumes: Kaori Taniguchi. Dans le cadre de l'événement Présences du Japon, à l'Agora de la danse les 17 et 18 novembre dernier.

Yukio Waguri possède l'art d'habiter la scène avec une acuité peu commune. Corps menu et totalement délié, gestes d'une finesse et d'une précision hallucinantes, il est de ces rares interprètes à avoir la faculté d'être à la fois un humain, un animal, un homme, une femme, une fleur, un arbre, une constellation, etc. En fait, Yukio Waguri peut être tout à la fois. Sa danse, faite d'une multiplicité d'êtres et de personnages juxtaposés, voire superposés l'un à l'autre, semble s'inscrire dans un courant qui n'a ni début ni fin réels, un courant, comme une continuité, dont le solo *Bone of Earth II*, présenté la fin de semaine dernière, n'est qu'un instant dans un vaste enchaînement de vies et de morts, d'idées, de concepts, d'énergie, etc.

OEuvre de buto insolite, d'une beauté étrange qui n'a pas d'âge, *Bone of Earth II* met en scène un corps pluriel qui laisse une infinité de traces, subtiles et délicates, dans notre mémoire. Dans cette pièce semblant retourner par moment à l'instant primordial du monde, Yukio Waguri y est un oiseau, un dragon, un félin, une jeune fille, une

Shigetada Takahashi

La danse de Yukio Waguri, faite d'une multiplicité d'êtres et de personnages juxtaposés, voire superposés l'un à l'autre, semble s'inscrire dans un courant qui n'a ni début ni fin réels.

femme, puis une vieille; et bien d'autres choses encore, difficile à nommer. Dans un va-et-vient constant, il incarne la vie et la mort qui se mélangent, sans jamais donner véritablement prédominance à l'une ou à l'autre de ces forces. En fait, *Bone of Earth II* joue autant avec l'ombre qu'avec la lumière, comme si la vie et son oeuvre ne pouvaient s'imaginer que sur ce fil très fin entre l'une et l'autre. Le corps superbement fluide de M. Waguri s'installe donc dans cette dynamique dès sa première apparition sur la scène, pour ensuite ne jamais en ressortir. D'ailleurs, dans cette pièce, l'artiste n'apparaît pas sur scène, mais surgit de l'ombre, un peu comme si, quelque part, il avait toujours été là, caché.

Outre la présence féline et irréelle de M. Waguri, ce qui impressionne dans ce solo, c'est le mariage entre une complexité extrême d'états d'être et de gestes - une complexité souvent propre à la danse buto, dont les mots demeurent tout simplement impuissants à exprimer la teneur véritable - et une grande sobriété scénique. Ici, seule le corps, avec quelques rares accessoires, notamment une large robe de papier rouge, superbe, et des tiges de métal,

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001120-LE-0054

habitent la scène. Et pourtant, jamais ce solo ne nous apparaît vide, sans intérêt, sans essence. Toujours dans *Bone of Earth II*, il y a cette présence, celle du danseur Yukio Waguri, entre sagesse et folie, entre diligence et décadence. Une présence unique, qui ose mettre en scène la beauté et la sérénité de la décrépitude et de la disparition.

Dans cette oeuvre où il n'y a rien à enlever et rien à ajouter, seule la musique, glissant par moment dans un style "nouvel âge", fait parfois défaut. Mais si la musique, de par son caractère souvent un peu trop sirupeux pour la force de l'interprète, ne nous convainc pas tout le temps, elle n'entache cependant pas la merveilleuse danse de M. Waguri, l'un des seuls disciples masculins du maître Hijikata à se produire encore sur scène aujourd'hui. Avec cette oeuvre qu'il dédie - comme toutes les autres d'ailleurs - à Hijikata, Yukio Waguri parvient à nous transporter, nous toucher et nous dépasser, sans le moindre choc, sans la moindre violence manifeste. Une oeuvre d'une force insoupçonnée, et une véritable ode à la vie et à la mort qui se rencontrent sans cesse, grâce à des images insolites, gracieuses et sauvages. Une expérience, autant qu'un spectacle.